





PASCAL

—
PENSÉES



B1901

P4

C.1





1080074655

Ex
x 200

Novem

1802578

Catálogo
Clasificación
Fecha
Precio
Procedencia
Núm. Abg.
Núm. An.
Núm. Clas.

PENSÉES
DE PASCAL

Núm. Clas. _____
Núm. Autor _____
Núm. Adg. **065076** _____
Procedencia _____
Precio _____
Fecha **1. AGO. 1970** _____
Clasificó _____
Catalogó _____

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

PENSÉES DE PASCAL

ÉDITION VARIORUM

D'APRÈS

LE TEXTE DU MANUSCRIT AUTOGRAPHE

CONTENANT LES LETTRES ET OPUSCULES
L'HISTOIRE DES ÉDITIONS DES PENSÉES
LA VIE DE PASCAL PAR SA SŒUR
DES NOTES CHOISIES ET INÉDITES

Et un Index complet

PAR CHARLES LOUANDRE

FONDO DR. GUILLERMO CERDA
DONACION



PARIS
CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
28, QUAI DE L'ÉCOLE

1861

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
"ALFONSO REYES"

065076

B1901
P.4



LES ÉDITIONS DES PENSÉES.

L'histoire de ces éditions peut se diviser en trois périodes distinctes, qui s'étendent :

- 1° De 1670 à 1779 ;
- 2° De 1779 à 1842 ;
- 3° De 1842 à 1854.

L'étude de chacune de ces périodes fera l'objet de cet Avertissement, et ce sera tout à la fois l'histoire du texte des *Pensées*, et la préface du volume que nous présentons au public.

I.

Pascal, on le sait, en renonçant tout à la fois au monde et aux sciences, avait formé le projet d'écrire un grand ouvrage sur le christianisme¹. Il y travailla longtemps, mais seulement en lui-même, et si l'on s'en rapporte au témoignage de ses contemporains, ce ne fut que pendant les quatre dernières années de sa vie qu'il en consigna des fragments sur le papier. « Le plus grand soin et la principale occupation de ceux qui l'entouraient, est-il dit dans la *Préface* de 1669, étaient de le détourner d'écrire, et même de parler de tout ce qui demandait quelque contention d'esprit, et de ne s'entretenir que de choses indifférentes et incapables de le fatiguer... Cependant, lorsqu'il lui survenait quelques nouvelles pensées, quelques vues, quelques

¹ On verra plus loin, dans l'extrait de la *préface* de l'édition de 1669, comment, douze ou treize ans avant sa mort, Pascal développa devant quelques amis le plan de ce travail.

idées, ou même quelque tour et quelques expressions qu'il prévoyait lui pouvoir un jour servir pour son dessein, comme il n'était pas alors en état de s'y appliquer aussi fortement que lorsqu'il se portait bien, ni de les imprimer dans son esprit et dans sa mémoire, il aimait mieux en mettre quelque chose par écrit pour ne le pas oublier; et pour cela il prenait le premier morceau de papier qu'il trouvait sous sa main, sur lequel il mettait sa pensée en peu de mots, et fort souvent même seulement à demi-mot: car il ne l'écrivait que pour lui; et c'est pourquoi il se contentait de le faire fort légèrement, pour ne pas se fatiguer l'esprit, et d'y mettre seulement les choses qui étaient nécessaires pour le faire ressouvenir des vues et des idées qu'il avait.

» Voilà de quelle manière ont été écrites ces *Pensées*; et je crois qu'il n'y aura personne qui ne juge facilement, par ces légers commencements et par ces faibles essais d'une personne malade, qu'il n'avait écrits que pour lui seul, et pour se remettre dans l'esprit des pensées qu'il craignait de perdre, qu'il n'a jamais revus ni touchés, quel eût été l'ouvrage entier, s'il eût pu recouvrer sa parfaite santé et y mettre la dernière main, lui qui savait disposer les choses dans un si beau jour et un si bel ordre, qui donnait un tour si particulier, si noble et si relevé à tout ce qu'il voulait dire, qui avait dessein de travailler cet ouvrage plus que tous ceux qu'il avait jamais faits, qui y voulait employer toute la force d'esprit et tous les talents que Dieu lui avait donnés, et duquel il a dit souvent qu'il lui fallait dix ans de santé pour l'achever.

» Comme l'on savait le dessein qu'avait Pascal de travailler sur la religion, l'on eut un très-grand soin, après sa mort, de recueillir tous les écrits qu'il avait faits sur cette matière. On les trouva tous ensemble enfilés en diverses liasses, mais sans aucun ordre, sans aucune suite, parce que, comme je l'ai déjà remarqué, ce n'étaient que les premières expressions de ses pensées qu'il écrivait sur de petits morceaux de papier à mesure qu'elles lui venaient dans l'esprit...

» La première manière qui vint dans l'esprit, et celle qui était sans doute la plus facile, était de les faire imprimer

tout d'une suite dans le même état qu'on les avait trouvés. Mais l'on jugea bientôt que de le faire de cette sorte, c'eût été perdre presque tout le fruit qu'on en pouvait espérer; parce que les pensées plus parfaites, plus suivies, plus claires et plus étendues, étant mêlées, et comme absorbées parmi tant d'autres imparfaites, obscures, à demi digérées, et quelques-unes même presque inintelligibles à tout autre qu'à celui qui les avait écrites, il y avait tout sujet de croire que les unes feraient rebuter les autres, et que l'on ne considérerait ce volume, grossi inutilement de tant de pensées imparfaites, que comme un amas confus, sans ordre, sans suite, et qui ne pouvait servir à rien.

» Il y avait une autre manière de donner ces écrits au public, qui était d'y travailler auparavant, d'éclaircir les pensées obscures, d'achever celles qui étaient imparfaites, et, en prenant dans tous ces fragments le dessein de M. Pascal, de suppléer en quelque sorte l'ouvrage qu'il voulait faire. Cette voie eût été assurément la plus parfaite; mais il était aussi très-difficile de la bien exécuter. L'on s'y est néanmoins arrêté assez longtemps, et l'on avait en effet commencé à y travailler. Mais enfin l'on s'est résolu de la rejeter aussi bien que la première, parce que l'on a considéré qu'il était presque impossible de bien entrer dans la pensée et dans le dessein de l'auteur, et surtout d'un auteur mort, et que ce n'eût pas été donner l'ouvrage de M. Pascal, mais un ouvrage tout différent.

» Ainsi, pour éviter les inconvénients qui se trouvaient dans l'une et l'autre de ces manières de faire paraître ces écrits, l'on en a choisi une entre deux qui est celle que l'on a suivie dans ce recueil. L'on a pris seulement, parmi ce grand nombre de pensées, celles qui ont paru les plus claires et les plus achevées, et on les donne telles qu'on les a trouvées, sans y rien ajouter ni changer, si ce n'est que, au lieu qu'elles étaient sans suite, sans liaison et dispersées confusément de côté et d'autre, on les a mises dans quelque sorte d'ordre, et réduit sous les mêmes titres celles qui étaient sur les mêmes sujets, et l'on a supprimé toutes les autres qui étaient ou trop obscures ou trop imparfaites.»

Nous verrons plus loin quelle est la valeur de cette assertion, *sans y rien ajouter ni changer*, et quelles étaient, pour la plupart, ces pensées ou *trop obscures ou trop imparfaites*, que la sévère critique des premiers éditeurs avait laissées de côté.

L'édition *princeps* de 1669 fut suivie de deux autres éditions, dont la dernière parut en 1671. Toutes trois sont, quant au texte, parfaitement identiques. En 1678, il y eut une quatrième réimpression, à laquelle on ajouta, mais en très-petit nombre, quelques pensées nouvelles; enfin, en 1687, cette dernière édition fut réimprimée, avec un curieux opuscule dont les affaires du jansénisme avaient fait ajourner la publication. Cet opuscule, c'était la *Vie de Blaise Pascal*, par sa sœur, madame Périer¹.

Sauf les additions peu importantes faites en 1678, les *Pensées* restèrent, jusqu'au dix-huitième siècle, ce qu'elles étaient dans la première édition. Mais en 1727, l'évêque de Montpellier, Colbert, dans une lettre à l'évêque de Soissons, imprima, d'une manière fort inexacte d'ailleurs, quelques nouveaux fragments sur les *miracles*. Enfin, en 1728, le père Desmolets, de l'Oratoire, donna sous le titre de : *Oeuvres posthumes, ou Suite des Pensées de M. Pascal*, un assez grand nombre de fragments jusqu'alors inédits; il publia également dans la *Continuation des Mémoires de littérature*, un morceau intitulé : *Entretien de Pascal et de Sacy sur la lecture d'Épictète et de Montaigne*.

Ainsi, plus on s'éloignait du dix-septième siècle, plus s'agrandissait l'héritage littéraire de notre auteur, en même temps que par les publications successives que nous venons d'indiquer se décomplétaient de plus en plus les premières éditions.

« Les *Pensées*, dit M. Sainte-Beuve, étaient restées unanimement acceptées et inattaquées, lorsqu'en 1734, Voltaire ouvrit la brèche : « Me conseillerez-vous, écrivait à cette

¹ Voir pour plus amples détails sur les éditions de 1678 et 1687, et sur les causes qui retardèrent l'impression de la *Vie* de madame Périer : *Pensées, fragments et lettres de Blaise Pascal*, par M. Prosper Faugère, Paris, 1844, in-8°, t. I. Introduction, xxiii et suiv.

» date Voltaire à Formont, d'ajouter aux *Lettres philosophiques* quelques petites réflexions détachées sur les *Pensées* de Pascal ? Il y a longtemps que j'ai envie de combattre ce géant. Il n'y a guerrier si bien armé qu'on ne puisse percer au défaut de la cuirasse; et je vous avoue que si, malgré ma faiblesse, je pouvais porter quelques coups à ce vainqueur de tant d'esprits et secouer le joug dont il les a affublés, j'oserais presque dire avec Lucrèce :

Quare *superstitio*¹ pedibus subjecta vicissim
Obteritur, nos exæquat victoria cælo.

» Au reste, je m'y prendrai avec précaution, et je ne critiquerai que les endroits qui ne seront point tellement liés avec notre sainte religion, qu'on ne puisse déchirer la peau de Pascal sans faire saigner le christianisme. — « Ce fut là, nous laissons encore parler M. Sainte-Beuve, le premier signal de la réaction, car on ne peut honorer d'aucun nom sérieux quelques chicanes de l'archevêque d'Embrun, M. de Tencin (1733), et la folle accusation du père Hardouin, qui, dans son livre des *Athées dévoilés* (*Athei detecti*), y rangeait Pascal en excellente compagnie. »

Les choses restèrent dans le même état jusqu'en 1776; à cette date, Condorcet entreprit de réunir dans une édition générale et nouvelle ce qu'avaient donné tour à tour au public les éditeurs de 1670, ceux de 1678, l'évêque de Montpellier et le père Desmolets, en ajoutant à ces lambeaux épars quelques fragments nouveaux, entre autres le traité intitulé : *De l'esprit géométrique*, et en accompagnant le tout d'un *Éloge*. Malgré l'élévation de son esprit, Condorcet oublia, en réimprimant Pascal, une chose bien commune et bien simple, savoir : que la première obligation d'un éditeur, c'est de respecter le texte de l'écrivain qu'il publie. Pour se plier au goût de son temps, et peut-être aussi dans la conviction qu'il servait la gloire de Pascal, il supprima une foule de passages, et des plus beaux, de ceux surtout où l'auteur des *Pensées* se montre le plus éloquemment, le plus profon-

¹ Le texte porte *religio*.